

Favoris des JO, les snowboarders suisses répètent leurs gammes

Snowboard La Coupe du monde s'invitait dimanche sur «la piste du Clou» de Nendaz, ultime rendez-vous avant les JO piémontais. Portés par le public, les surfeurs helvétiques ont rassuré

Ludovic Chappex, Nendaz

La station de Nendaz accueillait dimanche, sur «la piste du Clou», pour la première fois de son histoire, une épreuve de snowboard alpin (slalom parallèle) dans le cadre de la Coupe du monde, sous l'égide de la Fédération internationale de ski (FIS). A ce dernier rendez-vous avant les JO de Turin 2006, les surfeurs helvétiques, qui règnent sur leur discipline – quatre Suisses sont en tête du classement général – ont à nouveau fait bonne figure, entretenant l'espoir fondé d'une mainmise helvétique sur les médailles olympiques.

«C'est clair, il y a un effet psychologique qui joue en notre faveur; un effet «équipe suisse»

En dépit de la contre-performance du favori Philipp Schoch, son frère Simon et Roland Haldi ont terminé aux deux premières places, devant le Français Nicolas Huet. Chez les dames, Daniela Meuli, leader incontestée de la Coupe du monde, a dû se contenter de la deuxième place, derrière la Polonaise Jagna Marczulajt.

Pour le public local, l'occasion était belle de découvrir une discipline jusque-là peu médiatisée.

Quelques centaines de curieux s'étaient rassemblés dans l'aire d'arrivée et sur les bords de la piste. Dans une atmosphère chaleureuse, chacun aura pu éprouver l'ambiance très conviviale qui règne sur le circuit alpin. La veille au soir, déjà, lors d'un «point presse» organisé par Swiss-Ski et le comité de course, la famille suisse du snowboard alpin était apparue extrêmement détendue et accessible. Loin des formalités d'une conférence de presse classique, l'apéro organisé dans un restaurant de la station avait donné le ton: «Bienvenue à Nendaz! Santé à tous et bonne course pour demain», avait sobrement déclaré Jean-Pierre Fournier, le président du comité d'organisation, en guise de discours officiel. Décontractés mais professionnels, tous les compétiteurs s'en tenaient au jus d'orange. Le lendemain, les qualifications débuteraient à 9 heures.

A trois semaines des JO, et vu leurs bons résultats, la pression commence certes à peser sur les représentants helvétiques. «Aux Jeux olympiques, c'est toute une carrière qui se joue», admet le Chaux-de-Fonnier Gilles Jaquet, actuellement quatrième de la Coupe du monde. «Le but est de rester au maximum dans notre routine, de ne pas nous affoler. Pour ma part, j'utilise certaines

techniques de visualisation positive et des exercices de respiration», explique ce spécialiste du géant parallèle (l'unique discipline alpine au programme des JO), non qualifié hier pour la finale du slalom de Nendaz.

A Turin, l'aura actuelle de l'équipe helvétique constituera un atout de poids vis-à-vis de la concurrence. En course parallèle, le facteur mental tient un rôle absolument essentiel: «C'est clair, il y a un effet psychologique qui joue en notre faveur; un effet «équipe suisse», estime Gilles Jaquet.

«Quand tu es dans le portillon de départ, l'autre se dit qu'il lui faut attaquer au maximum. De fait, il part avec un handicap.»

En vigueur depuis un an, le nouveau règlement accentue encore ce phénomène: le vainqueur de la première manche (les confrontations se déroulent sur deux manches) profite d'un départ décalé pour le deuxième duel, où il s'élanche avant son adversaire, avec l'avance glanée lors de la première manche.

Pression garantie sur les épaules du poursuivant: «Il y a plus de chutes depuis l'introduction du nouveau système», observe Gilles Jaquet. Mais cette formule est beaucoup plus agréable pour le public, qui peut constater de visu qui a gagné l'épreuve. En revanche, pour le coureur qui est en tête, il est par-

fois difficile de contrôler la course dans la deuxième manche, surtout quand la piste est peu pentue, comme ce sera le cas à Turin. On peut alors se faire rattraper si l'on présume trop de son avance. L'idéal serait d'avoir un rétroviseur», plaisante le snowboarder romand.

Ultime joker dans la manche des Helvètes en vue de médailles olympiques, la désignation, par la FIS, de leur entraîneur Christian Rufer comme concepteur du géant des Jeux de Turin.

«C'est notre coach qui va piquer le tracé des JO!» s'enthousiasme Gilles Jaquet, tout comme ses camarades d'entraînement. «C'est un grand avantage pour nous», admet Christian Rufer, qui déclare n'avoir, pour l'heure, reçu aucune protestation des nations concurrentes.

«L'Autrichien Alex Höller, chef du snowboard à la FIS, m'a attribué cette tâche, comme il est habilité à le faire», explique le coach helvétique. Au cours de la saison, cinq entraîneurs venant de cinq nations différentes ont eu, tour à tour, l'opportunité de piquer un géant.»

Christian Rufer s'était occupé de l'épreuve du relais, au Canada. Son travail a, semble-t-il, largement convaincu la FIS, pour le bonheur d'une équipe suisse qui ne pouvait pas rêver mieux.



KEYSTONE/OLIVIER MAIRE

Simon Schoch (à g.) savoure sa victoire en compagnie de Daniela Meuli et Roland Haldi (2es chez les dames et chez les hommes). Pas de problème pour ce trio, qui vise de légitimes médailles olympiques. NENDAZ, 22 JANVIER 2006